

# MAISONNEUVE

22 r de Poitou F - 75003 Paris (1er étage) T/F + 33 1 4366 2399  
www.galerie-maisonneuve.com contact@galerie-maisonneuve.com

**Mathieu BRIAND**

## *UBIŦ: A Mental Odyssey*

**Du 6 Janvier 2007 au 5 Janvier 2008**

**Un an d'expositions en 10 chapitres**

« *UBIŦ: A Mental Odyssey*

Il faut dans le meilleur des cas toujours prévoir son armement. Que ce soit celui de son vaisseau, celui de son mental ou celui de son propre corps. On connaît un tant soit peu le départ, on le prépare. Il n'y a devant que l'espace; qu'il soit plat ou profond, on ne le connaît pas. Cette odyssee n'est ni choisie ni voulue, ni même subie, elle est là comme une évidence.

Le trajet à la galerie Maisonneuve est une tentative. Celle de structurer l'odyssee, voire de la déformer, de se fondre en elle, bref de la reconnaître.

On pourrait s'enfoncer une aiguille dans le bras, avaler un buvard, sniffer de la neige, mâcher des plantes; tout cela a été fait et l'on connaît par cœur les chemins qui ne sont plus de traverse mais pavés de marbre.

Ce sera plutôt de l'orde d'un souvenir, voire d'une nostalgie, d'un vécu par procuration, d'un chemin à plusieurs labyrinthes, de la victoire de la schizophrénie sur la réalité, bref d'une contradiction, celle d'écrire ou de décrire ce monde dans le monde.

10 étapes.

Il y aura 10 étapes, peut-être plus, peut-être moins, mais elles se feront à la suite, dans un ordre qui n'est permis que par un oubli du temps ou du moins un temps accepté par tous.»

Mathieu Briand, décembre 2006

La galerie Maisonneuve a proposé à l'artiste Mathieu Briand de consacrer l'ensemble de son année et de son espace au projet *UBIŦ: A Mental Odyssey*, dont le format et la durée constituent une gageure pour la structure même d'une galerie.

De janvier 2007 à janvier 2008, l'artiste déroulera à la galerie, en une dizaine de chapitres, son «odyssee» visuelle, mentale et perceptive où réel et fiction se mêlent en une constante mise en abyme, où l'espace et le temps se contractent, se dilatent et se confrontent à l'infini.

Mathieu Briand interroge, à travers l'interpénétration du vécu et de l'imaginaire, la qualité d'un monde qui n'a plus aujourd'hui de réel que le nom. Tant est évident le constat que l'un ne prédomine plus sur l'autre, mais qu'à l'inverse c'est de leur constante imbrication que naît ce que nous croyons être notre réalité.

Pour ce faire, l'artiste s'est en partie réapproprié le langage visuel de Stanley Kubrick et de son film culte *2001: A Space Odyssey*, dont certaines évocations récurrentes impriment à l'ensemble un vocabulaire et un lien esthétique. L'influence de ce film s'exerce en outre sur la manière dont est ici envisagée l'insertion du projet dans une contradiction temporelle très affirmée.

À travers ce qu'il faut bien nommer une manipulation, Mathieu Briand tente de nous faire pénétrer son monde, fait de références personnelles vécues et fantasmées, par le biais d'objets physiques et d'expériences visuelles. Des références qui ainsi assemblées et remises en perspective lui permettent de faire émerger un autre monde, aux voies d'accès multiples et aux contours inexistantes.

Ce faisant il tente, en questionnant, voire en disséquant, un certain nombre de composantes, d'amener le spectateur à chercher une voie qui lui soit propre, en le confrontant à l'obligation d'avancer parmi les questions relatives à ce qui constitue son entourage. Une obligation qui ne peut trouver d'issue qu'en parvenant à démêler l'écheveau de sa propre perception du monde, de sa propre histoire.

Ce projet ambitieux a été abordé pour la première fois au REDCAT Theater de Los Angeles puis au MIT List Visual Art Center de Boston, où il se poursuit jusqu'en avril.